

Le charme discret de la résistance

Loving de Jeff Nichols

Nicolas Gendron

Volume 35, Number 1, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2017). Review of [Le charme discret de la résistance / *Loving* de Jeff Nichols]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 49–49.



Loving

de Jeff Nichols

Le charme discret de la résistance

NICOLAS GENDRON

Figure importante du cinéma indépendant, puis observateur aguerrri d'une Amérique où la suspicion semble de mise, Jeff Nichols s'est bâti une solide réputation de réalisateur-scénariste. Qu'il dissèque la violence d'une fratrie divisée (**Shotgun Stories**, 2007) ou la paranoïa d'un patriarcat qui confine les siens dans un abri postapocalyptique (**Take Shelter**, 2011), le cinéaste sait créer des tensions, mais aussi en dessiner le fil ténu qui menace de se rompre à tout moment, pendant que l'amour vient jouer au trouble-fête (**Mud**, 2012) avec toute la grandeur de ses désillusions. Les cinéphiles auront vu deux films de Nichols prendre l'affiche en 2016, dans deux teintes complètement différentes : d'abord **Midnight Special**, presque passé sous le radar, qui scrute une relation filiale mâtinée de surnaturel; puis **Loving**, certainement plus consensuel, et qui détonne légèrement dans sa filmographie, d'après une histoire vécue qui a fait date chez nos voisins du sud.

C'était hier, et pourtant à des années-lumière, quelque part en Virginie, à la fin des années 1950. Pour éviter d'avoir des

ennuis dans leur coin de pays, qui interdit les mariages interracialisés, Mildred Jeter (Ruth Negga) et Richard Loving (Joel Edgerton) scellent plutôt leur union à Washington, D.C., avant de rentrer en douce au bercail, dans l'espoir d'un enfant à naître. Mais voilà qu'on les dénonce et les condamne à la prison, sans autre forme de procès que leurs couleurs de peau unies. Seule porte de sortie : l'exil volontaire. Désormais basé à New York avec leurs enfants, le clan Loving se tourne vers les tribunaux pour faire casser cette décision injuste, aidé en cela par deux avocats un peu verts (Nick Kroll et Jon Bass, qui apportent par moments un relief comique à l'ensemble), non moins convaincus de tenir là un cas crucial pour l'avancée des droits civiques.

Là où l'on aurait pu s'attendre à une chronique sociale effervescente, Nichols préfère centrer son intrigue sur l'amour de ses deux héros à la force tranquille, reléguant les mouvements antiségrégationnistes en toile de fond, comme une clameur lointaine qui ne fait que valider la lutte. La noblesse est ailleurs, dans la patience des amants qui s'égrènent sur 10 ans; dans leur complicité à toute épreuve, immortalisée par un photographe du *Time* (Michael Shannon, indélogeable chez Nichols); dans leur refus d'abandonner les leurs pour de bon, quitte à retourner en prison. Tourné

dans les rues mêmes où l'action a pris place dès 1958, le film n'en traduit qu'avec plus d'acuité cette dualité d'enracinement-déracinement qui motive les Loving à ne pas se laisser dicter les lois de leur amour. Au lieu de les étouffer, la mise en scène, très ample, cadre leur regard vers des ailleurs possibles, pour mieux revenir sur le terrain vacant de toutes les promesses.

Ruth Negga et Joel Edgerton n'en font jamais trop, conférant dignité et profondeur à ces gens de peu de mots. Elle embrasse tout l'optimisme de Mildred, en apparence inépuisable, tandis qu'il serre les poings, sous les traits de Richard, avec une retenue qui force l'admiration, tel un enfant puni qui canalise sa colère comme s'il s'agissait d'une preuve d'amour supplémentaire. Les silences sont pleins, jusqu'à s'étirer diront certains, mais les sentiments sont bien tangibles. Quand tous deux apprennent que l'appel risque d'être entendu jusqu'à la Cour suprême, qui accepte seulement un cas sur 400, leur réaction vaut son pesant d'or : leur flegme et leur humilité face à l'Histoire brillent alors de tous leurs feux. **Loving** évite enfin la tentation de se transformer en film juridique à grand déploiement, se tenant à distance des scènes de plaidoirie pompeuses. Ce qu'il perd en spectaculaire, il le gagne en humanité. « Coupables d'être mariés », disait-on des Loving. Mais à qui profita leur « crime », sinon à toute une nation? **BE**



États-Unis–Grande-Bretagne / 2016 / 123 min

RÉAL. ET SCÉN. Jeff Nichols **IMAGE** Adam Stone **SON** Richard Bullock Jr. **MUS.** David Wingo **MONT.** Julie Monroe **PROD.** Nancy Buirski, Ged Doherty, Colin Firth, Sarah Green, Peter Saraf et Marc Turteltaub **INT.** Ruth Negga, Joel Edgerton, Marton Csokas, Nick Kroll, Jon Bass, Michael Shannon **DIST.** Universal Pictures